



Willy Barral et Olivier Soulier dans le jardin du Forum 104 à Paris à l'occasion du premier congrès sur la sclérose en plaques, en mars 2012

À la seconde où tu m'apparus, mon cœur eut tout le ciel pour l'éclairer. Il fut midi à mon poème. Je sus que l'angoisse dormait.

René Char

Willy Barral nous a quitté le 28 mars, suite à un infarctus.

L'humanité perd un homme épris d'humanité, un chercheur passionné qui s'incarnait dans le changement qu'il voulait pour le monde. Conscience et action le caractérisaient.

La psychanalyse perd un analyste inspiré par le cœur et la foi en chacun.

Bernard Lehenbre, son ami de presque un demi-siècle, nous rappelle son histoire.

Willy Barral a travaillé avec deux psychanalystes d'envergure : Pierre Solié, puis Françoise Dolto qui allait vite reconnaître en lui son alter ego. Il est resté un de ses plus fidèles héritiers.

En 1985, Il crée l'association «La Harpe, Enfants de droit», pour mener un des grands combats de sa vie : soutenir la cause des enfants.

En janvier 1990, il organise, à l'occasion de la promulgation de la Charte internationale des Droits de l'Enfant, un colloque à l'UNESCO sur les Droits de l'Enfant, dédié à la mémoire et aux travaux de Françoise Dolto.

Ce fut le premier colloque international consacré à l'œuvre de l'auteur de la révolution des Petits Pas. Pour la première fois, des thérapeutes prenaient en compte et faisaient prendre en compte les droits et la souffrance des enfants.

Des propositions professionnelles concrètes ont été déposées auprès du Président du Conseil Économique et Social et auprès de Michel Rocard, alors Premier Ministre. Dans cette ligne, il crée une maison verte à Erevan, en Arménie, puis en Russie et en Pologne, et publie en 1990, aux éditions Gallimard, suite à un séminaire tenu pendant dix ans à Paris : «*Françoise Dolto, c'est la parole qui fait vivre*». Une théorie corporelle du langage.

Fidèle à lui-même, il publie en 2008, aux éditions Payot, un livre d'entretiens avec Isabelle Yhuel que l'on trouve depuis en édition de poche : «*Le corps de l'enfant est le langage de l'histoire de ses parents*».

Son intérêt pour les mythes à travers les travaux de Jung et de Solié l'a conduit à créer en 2010 «La Forge des Mythes» et à organiser à Capoue (Drôme) en mai 2012 un séminaire de mythanalyse : «Entre mythes et réalités : nos rêves».

Ce séminaire était pour lui le départ d'une nouvelle aventure qu'il souhaitait développer : apporter les mythes dans les écoles auprès des enfants et des jeunes comme outil de rêve et de pensée. Avec son départ, cet événement prend forme d'un testament qu'il faudra à notre tour vivifier et diffuser.

Sa transmission, Willy Barral l'a aussi faite avec ingéniosité, créativité et patience, auprès de psychanalystes et de thérapeutes qui venaient se former à ses côtés.

Dominique Dray se souvient que pour lui les patients sont des messagers à accueillir et à reconduire sur le pas de la porte apaisés de leur peine. La guérison était pour ce psychanalyste animé d'une spiritualité une question majeure. Il l'envisageait dans la réunification du corps et de l'esprit pour lui indissociables : «*Mon esprit parle* ●●●



à mon corps, mon corps écoute mon esprit», disait-il. Il l'espérait dans le retournement énergétique du patient, voie ouverte par son silence nourri d'amour et de patience, par son don de parole, de la castration à la poésie, par ql'engagement de tout son être. «Une psychanalyse, c'est une rencontre d'être à être qui ne laisse personne indemne», rappelait-il à tous ceux qui prétendent occuper cette place de soin de l'âme de l'autre.

Gérard Lurol sait combien Willy Barral approfondissait l'humanité par sa transmission et son écoute : «Aucun homme jusque-là ne m'avait écouté là où tu m'as écouté, n'avait été là où tu étais, n'avait autorisé autant la vie à circuler dans mon être, n'avait déplacé autant mes perceptions, ma propre écoute, mes paroles, n'avait autant permis de nommer mes affects et de rire de ce <trop de sens qui tue le sens>».

Willy Barral a été touché à 60 ans par une sclérose en plaques foudroyante dont il guérira définitivement par un travail personnel sans relâche, expérimentant pour son propre compte la force de l'esprit sur l'information de la cellule et faisant la preuve que «le corps pense». Sa guérison laisse les médecins dans l'interrogation.

C'est à ce sujet que je l'ai rencontré, et nos intérêts communs nous ont amené à organiser ensemble à Paris, en mars 2012, le colloque «Sortir de la

sclérose en plaques» qui propose d'autres voies de guérison.

Avec son départ, je perds un ami, un frère.

Un ami qui, devant mes interrogations face à la vie, à la mort, ne s'adressait jamais seulement à ma raison, mais aussi à mon cœur grâce à une poétique qui l'habitait pleinement. Elle laisse des traces et non des preuves, elle laisse à chacun sa liberté d'être, disait-il. Face à l'excès, il aimait citer Maître Eckart : «Tu ne moissonneras pas jusqu'à la limite de ton champ».

Face au doute pernicieux, il convoquait souvent Dolto : «Le seul péché qui existe, c'est celui de céder sur son désir. Que veux-tu ? Jouir mourir ou jouir vivre ?».

Et pour déloger le vaniteux, il en appelait à Lao Tseu : «Le sage aime afficher l'expression de la stupidité».

Nous étions amis et frères au-delà de tout. Tu es un homme merveilleux, vrai

dans ta parole, clairvoyant dans ta pensée, généreux dans ton cœur. Les années que j'ai partagées avec toi ont éclairé ma vie. Je te remercie du fond du cœur et de l'âme.

À côté de Willy Barral, son épouse Claudie, peintre talentueuse qui a su soutenir sans faille tous ses engagements, apportant toujours le regard de l'artiste.

Pour terminer, cette parole réconfortante, qui nous laisse entendre sa présence subtile au-delà de la mort, celle d'un ami commun, Jean Yves Bilien : «J'entends ta voix qui résonne, le reflet de ton visage dans mes rêves, merci d'être là encore près de nous mon Ami».

Et le rappel, enfin, de ces vers de René Char que tu estimais profondément : «L'événement sera notre seul maître », c'est ainsi que, mon cher Willy, tu as conduit ta vie. ■

Olivier Soulier

Découvrir ou redécouvrir Willy Barral

Deux ouvrages :

- «Le corps de l'enfant est le langage de l'histoire de ses parents», Éd. Payot
- «Françoise Dolto : c'est la parole qui fait vivre», Éd. Gallimard

Trois DVD qui retracent son œuvre :

- «Entre Mythes et Réalité : nos rêves»
- «Entretiens avec Willy Barral», un film de Jean-Yves Bilien, DVD
- «Icare ou la pulsion océanique et le suicide des enfants», un film de Jean-Yves Bilien, DVD

Pour se les procurer, écrire à : associationlaharpe@neuf.fr



L'équipe d' «Enquêtes de santé» a également perdu un ami en la belle personne de Willy Barral. Il a accompagné, soutenu, défendu, promu ! notre aventure quasiment à sa naissance, dès le deuxième numéro, où il nous a parlé du sens de la maladie.

À toutes les personnes qui l'ont aimé, à tous ceux qui l'aiment, cette magnifique phrase de Georges Brassens : «Quand on aime les gens, ils meurent, bien sûr, c'est-à-dire qu'ils s'absentent un petit peu»...